

# ULB Résistante.

1940 - 1945



*Empêcheur de tourner en rond depuis 1928*

## Edito

Le 25 novembre 1941, l'ULB ferma ses portes afin de ne plus servir l'occupant nazi. Tout au long de la guerre, nombreux furent les membres de la communauté universitaire qui "résistèrent" de diverses manières comme l'on peut le découvrir dans ces quelques pages et de temps à autre, sur le site de l'Université Libre de Bruxelles, une plaque commémorative ou un lieu-dit nous rappellent leur souvenir. Mais si l'institution ne les a jamais oubliés, nous en souvenons-nous suffisamment souvent ? Serions-nous prêts à faire basculer nos vies si bien réglées et à risquer les pires tourments pour la seule défense d'une idée? Serions-nous prêts à nous battre et à perdre la vie sans aucune garantie que l'Histoire nous reconnaisse ?

La contestation n'est pas qu'une coquetterie de l'esprit...

Clément DARTEVELLE  
Président 2005-2006.

Nous vous invitons à suivre le parcours proposé au verso de cette publication. Celui-ci débute à l'Auditoire Paul-Émile Janson (J1.206-208)

Sommaire.

**Auditoire Paul-Emile JANSON**

4 // Paul-Emile JANSON

**Salle des Marbres**

5 // Marguerite BERVOETS

5 // Georges Livschitz

**Ancienne salle du Conseil**

7 // L'Association Générale  
de Etudiants.

**Local 107**

8 // Henri LAURENT,  
Charles BECKENHAUPT  
et Werner KAMPS.

9 // André JADOT

**Auditoire Jean GUILLISSEN**

12 // Jean GUILLISSEN

**Square G**

13 // Jean Burgers

14 // Groupe G

**Bâtiment U porte C**

18 // Roger Théophile Bayez

18 // Groupe Hotton

**Pont Arnaud FRAITEUR**

21 // Arnaud FRAITEUR

**Plan du campus du Solbosch**

24 // Trajet de la visite

**Cercle du Libre Examen**  
Université Libre de Bruxelles

Avenue Paul Héger, 22  
CP 166 - 1000 Bruxelles

02/650.21.70  
librex@ulb.ac.be

**www.librex.be**

Avec le soutien de la  
communauté française  
Wallonie-Bruxelles  
et de la ville de Bruxelles.

**Rédaction :**

Antoine DEFISE,  
Clément DARTEVELLE,  
Aurélié FERON.

**Mise en page :**

Antoine DEFISE,  
Clément DARTEVELLE.

**Editeur responsable :**

Dominique VERMEIREN.

**Avec la participation de**

Anne MORELLI et de  
José GOTOVITCH.

## ***Auditoire Paul-Emile JANSON.***

(J1.206 - 208)

En hommage à  
*Paul-Emile JANSON.*

Paul Émile Janson est né à Bruxelles, le 30 mai 1872. Il était avocat et devint, en 1910, député. Puis Il remplit plusieurs fonctions ministérielles : Défense nationale, Justice, Affaires étrangères, et fut Premier Ministre de 1937 à 1938.

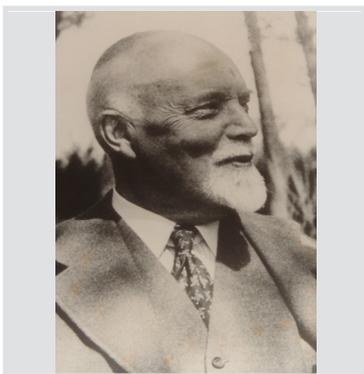
Alors qu'il était ministre de la Justice, il se distingua par une politique humaine vis-à-vis des exilés politiques et résista au fascisme italiens qui aurait voulu que la Belgique lui livre des opposants qui y étaient réfugiés.

En juillet-août 40 plusieurs ministres du gouvernement décident de demeurer en France dont Janson

En octobre 1943, il y est arrêté en tant qu'ancien min-

istre belge par les Allemands. Ces derniers le transfèrent à la prison de Fresnes.

En janvier 1944, il est emmené au camp de Compiègne puis à Büchenwald. En hiver, ce camp représentait une condamnation à mort certaine pour un septuagénaire. Paul-Émile Janson y décède de faim, de froid et d'épuisement le 3 mars 1944.

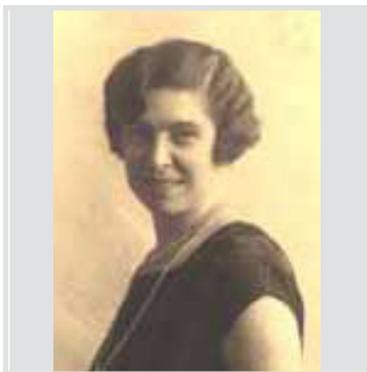


## ***Salle des marbres.***

En hommage au  
membres de la communauté universitaire décédés  
au cours des deux conflits mondiaux

**Marguerite BERVOETS.** exécutée à la prison de Wolfenbüttel, le 7 août 1944.

Marguerite Bervoets est née le 6 mars 1914 à La Louvière. Inscrite en 1932 à l'ULB, elle quittera l'université, licenciée en philologie romane et candidate en droit. Elle sera alors nommée professeur à Tournai. Dès janvier 1941, elle entre dans la résistance où elle



est chargée de collecter des informations sur diverses activités allemandes. Elle aide également des parachutistes alliés et cache chez elle des armes. En août 1942, elle est arrêtée alors qu'elle photographie le champ d'aviation de Chièvres. Après perquisition à son domicile, l'occupant y découvre des armes entreposées. Condamnée à mort, elle est transférée en Allemagne où elle sera

Dès la fin de la guerre, nombreux hommages furent organisés en son souvenir : un monument et une plaque sur sa maison natale à la Louvière. On rebaptise l'école qu'elle fréquenta à Mons ainsi que plusieurs rues en Belgique et en

France. Un comité Marguerite Bervoets perpétue son souvenir. (<http://marguerite-bervoets.org>)

### ***Georges LIVSCHITZ.***

Georges Livschitz, dit Youra, a écrit une page unique de l'histoire de la guerre : l'attaque d'un convoi de déportés juifs destinés aux camps

d'extermination.

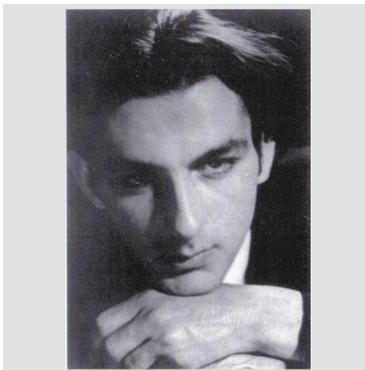
Né à Kiev, au sein d'une famille juive aisée, sa famille s'installe à Bruxelles en 1927. Ses études secondaires réussies à l'Athénée d'Uccle, il s'inscrit en médecine à l'ULB en 1935. Militant progressiste, membre du comité de rédaction des Cahiers du Libre Examen, il y côtoie les futurs fondateurs du Groupe G.

Malgré les ordonnances anti-juives, il obtient son doctorat clandestinement en 1942 et s'engage dans le Comité de Défense des Juifs (CDJ), composante du Front de l'Indépendance, qui lui soumet l'idée de l'attaque. Enthousiaste, Youra organise l'action en contact avec les Partisans Armés et le Groupe G. Ce dernier délègue Maistriau et Frankelmon pour cette action. Le trio, armé d'un seul revolver et de sept cartouches, arrête le convoi n°XX près de Boortmeerbeek, dans la nuit du 19 avril 1943. Une quinzaine de

détenus est libérée, mais près de 200 déportés parviendront encore à s'évader pendant le reste du trajet.

Trahi et arrêté, Youra réussit un autre exploit : s'évader des locaux de la Gestapo de Bruxelles. A nouveau traхи, il est enfermé à Breen-donck et exécuté comme « chef de bande terroriste » le 17 février

1944 au Tir National à Bruxelles. Il avait 26 ans. A ses côtés tombait un autre étudiant de l'ULB, Richard Lipper, du Groupe G.



Robert Maistriau a été fait Docteur Honoris Causa de l'Université Libre de Bruxelles le 16 novembre 2005, pour avoir, avec Youra Livschitz et Frankelmon, arrêté le convoi n°XX à Boortmeerbeek.

## ***Ancienne salle du conseil.***

où fut proclamée la décision de fermeture de l'ULB  
le 25 novembre 1941.

En hommage à :  
*l'Association Générale des Etudiants.*

Après la fermeture de l'ULB le 25 novembre 1941, l'Union des Anciens Etudiants et l'Association Générale des

Etudiants (l'AG) organisèrent des cours clandestins fondus dans les cours publics de la ville de Bruxelles. Quatre cents étudiants en profitèrent dès le 9 mars 1942. La coordination rue Berckmans, fut confiée à l'AG

et, particulièrement à son président, Jean Mardulyn ainsi qu'à Jean-Louis Servais, délégué. L'occupant s'en aperçut, ferma le local de l'AG en février 1943 et déporta Jean Mardulyn en Allemagne. Les étudiants purent toutefois présenter les examens organisés en juillet 1943.

Ensuite, en 1943-1944, certains professeurs choisirent

de donner un enseignement totalement clandestin et ce, parfois même à leur domicile.



Jean Mardulyn rentra de captivité en avril 1945 et une séance solennelle fut alors organisée pour l'honorer. Pour la « communauté ulbiste », il était un héros qui avait connu les camps nazis parce que, président de

l'AG, il avait été jusqu'au bout de sa mission.

## **Local 107.**

(AY2.107)

En hommage à  
*André JADOT*  
ainsi qu'à *Henri LAURENT, Charles BECKENHAUPT*  
et *Werner KAMPS.*

**Henri LAURENT, Charles BECKENHAUPT et Werner KAMPS.**

Cette salle de cours est dédiée à trois enseignants de la faculté de philosophie et Lettres, morts dans le naufrage de l'Aboukir le 28 mai 1940 : Henri Laurent (37 ans), Charles Beckenhaupt (55 ans) et Werner Kamps (37 ans). Ce bateau emportant des civils d'Ostende vers l'Angleterre fut torpillé par un navire allemand qui fit même feu sur les survivants.

Le 28 mai 1940, l'armée belge avait capitulé. Certains Belges tentent de rejoindre l'Angleterre où sont basées les forces alliées pour se mettre à leur disposition. C'est le cas

de ces trois professeurs dont deux étaient déjà engagés contre l'Allemagne nazie depuis

plusieurs années.

M. Laurent avait des activités journalistiques qui le vouaient à la haine des ennemis de la liberté et de l'équité ; en prenant l'Aboukir, il pourvoyait à sa sécurité. M. Beck-

enhaupt, alsacien d'origine, se tenait à la disposition de l'ambassade de France.

Perdirent également la vie dans ce naufrage l'épouse de Charles Beckenhaupt ainsi qu'un étudiant étranger de l'ULB, Yervant Vartanian.

**André JADOT**

## Un intellectuel brillant.

Né à Ben Ahin-lez-Huy le 8 mars 1918, André Jadot entreprend des études de Philologie germanique à l'Université de Liège. Il se révèle être un étudiant doué tant par sa maturité que par son intelligence aiguisée. Il se consacre à la littérature allemande et est proclamé licencié en Philosophie et Lettres, avec grande distinction, en 1939, avec un mémoire portant sur le roman "Joseph et ses Frères" de Thomas Mann. Agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur, il est désigné comme professeur aux athénées de Herstal et de Huy.

Quand commence l'offensive allemande le 10 mai 1940, le milicien Jadot participe à la campagne des 18 jours, est blessé, mais échappe à la captivité.

Quand Charles Beckenhaupt, titulaire de la chaire

d'allemand de l'ULB, décède en tentant de franchir la Manche, le poste reste vacant. Le Conseil d'Administration porte son choix sur André Jadot qui, malgré son jeune âge et son absence de doctorat, semble rassembler les qualités requises -érudition, esprit de synthèse et profondeur d'interprétation- pour assurer le cours de littérature allemande avec le titre de suppléant. Il assura sa charge à la satisfaction générale. Quand le Conseil d'administration de l'ULB décide de suspendre les cours le 25 novembre 1941, Jadot retourne à Liège pour y devenir assistant du professeur Corin et achever sa thèse de doctorat, soutenue avec succès en 1942.

## ULB Résistante

### Avec les Partisans Armés.

En 1943, Jadot délaisse une étude sur le « Bildungsroman » pour tenter de poursuivre la lutte contre l'occupant sous une autre forme. Il s'engage

alors sous le pseudonyme d'« Andrex » dans l'Armée Belge des Partisans, organisation de résistance mise sur pied par le Parti Communiste Belge au lendemain de l'agression allemande contre l'URSS. Cette armée bénéficie de l'expérience de quelques anciens des "Brigades Internationales".

Jadot y remplira les tâches les plus diverses parmi lesquelles : sabotage, réquisitions, dépôts d'armes et de munitions, presse clandestine, tracts.

Dans la nuit du 4 au 5 février 1944, la première compagnie du bataillon universitaire du corps 013 (Liège) de l'Armée des Partisans reçoit l'ordre d'accomplir, sous le commandement d'André Jadot (avec deux autres hommes), le sabotage d'un train de minerais allemand sur la ligne Liège-Hasselt. Ce train, par suite d'une erreur de signalisation, ne passera pas. Résolus à remettre le coup au lendemain, la petite équipe s'acheminait

vers le dépôt d'armes quand, suite à un malentendu avec l'un des deux autres membres inexpérimentés du commando, ils se virent encerclés par des Feldgendarmes. La fouille ayant commencé, les partisans jouent leur va-tout, bousculent les Feldgendarmes et s'enfuient à la faveur de l'obscurité. L'ordre de tirer est donné. André Jadot est tué sur le coup par une rafale

de mitrailleuse et une balle de fusil. Son compagnon est blessé par des éclats de grenade et fait prisonnier tandis que le troisième membre de l'équipe parvient à s'échapper.



### **Une figure de la résistance universitaire.**

Enterré sans aucune mention d'identité sur les remparts de la citadelle de Liège, André Jadot devra attendre le 27 avril 1945 pour être inhumé. Le 27 mai 1946, l'Université Libre de Bruxelles remet, en hommage à la mémoire du disparu, une Médaille du Souvenir à la

veuve d'André Jadot. Immédiatement après la guerre, une plaque commémorative sera apposée dans le local 107 du bâtiment de la Faculté de Philosophie et Lettres.



**ULB Résistante**

## **Auditoire Jean GUILLISSEN.**

(UA2.218)

En hommage à  
*Jean Guillissen.*

Né à Verviers le 9 décembre 1914, Jean Guillissen obtient, à 21 ans, le diplôme d'ingénieur électricien mécanicien de la faculté des Sciences appliquées de l'ULB. Assistant de grands professeurs de l'ULB, il entreprend notamment l'étude des rayonnements et freinages internes des corps radioactifs.

La vie politique de Jean Guillissen se caractérise par une forte activité militante de gauche. En effet, dans l'entre-deux-guerres, il s'inscrit au parti communiste. Durant la deuxième guerre mondiale, il fut l'un des promoteurs des « Partisans armés », première organisation structurée de la résistance belge. Son rôle dans cette association est, bien entendu, à mettre en parallèle avec ses ac-

tivités universitaires. En effet, il met alors ses connaissances au service du groupement en perfectionnant armes et explosifs. A partir de novembre 1941 et de la fermeture de l'ULB, il continue à étudier plusieurs questions scientifiques avec quelques étudiants dans des laboratoires clandestins.

Arrêté alors qu'il transformait de explosifs, Jean Guilissen fut fusillé

le 9 mai 1942 à l'âge de 27 ans. Un auditoire porte son nom, une plaque commémorative orne sa maison d'Ixelles. Un prix Guillissen a également été décerné à de jeunes scientifiques dont les travaux touchent aux valeurs chères à Guillissen : libre examen et bien-être social.



## **Square G.**

En hommage au  
*Groupe G.*

### **Jean Burgers**

Jean Burgers naît le 6 juillet 1917. Il fait des études brillantes de « latin-maths » à l'athénée de Saint-Gilles. Il s'inscrit en 1935 à l'Université Libre de Bruxelles à la faculté des sciences appliquées, et devient membre des étudiants socialistes. Ces derniers ont alors pour objectif, à l'ULB, de combattre le fascisme. En 1938, Jean Burgers participe au périodique « Combat ». En 1939, Jean Burgers est attiré par le Cercle du Libre Examen et y fonde avec Jean-Pierre Paulus le périodique « Jeudi ».

Malgré sa timidité et sa fragilité, son autorité et son intelligence sont reconnues. Son goût du risque apparaît déjà

lorsqu'il est exposé à des sanctions policières ou académiques alors qu'il manifestait contre les bombardements de populations civiles par Tchang Kaï-Chek ou contre les excès du franquisme espagnol



Lorsque la guerre éclate, Jean Burgers se prépare à lier sa vie à celle d'Hélène Levat, également militante au Cercle du Libre Examen et

licenciée en mathématique en 1941. Ce sera chose faite le 10 juin 1940, en exil, à Limoges.

Rentré en Belgique, le couple retrouve Robert Leclercq, ami d'enfance de Jean Burgers. Robert Leclercq est déjà en liaison avec les réseaux de renseignements. C'est à ce moment que se rencontreront les principaux protagonistes

de ce qui sera le Groupe G : les frères Livschitz, membre du Cercle du Libre Examen. Jean Pelseneer, Carbonnelle, l'abbé Van St Jan.

En tant qu'Ingénieur électricien, Jean Burgers se rendra rapidement compte de la fragilité de l'ensemble de l'appareil de distribution d'énergie dont dépend la poursuite de la guerre par l'occupant.

Longeant souvent un canal pour rejoindre Hélène, il remarque la faiblesse d'un transport tout aussi indispensable pour l'occupant.

En 1942, nous sommes en présence d'un petit groupe d'étudiants que leurs professeurs (notamment Jean Lameere, Pierre Baudoux) et d'autres vont rejoindre à travers ce qui n'est alors qu'un groupuscule d'intellectuels. Jean Burgers y révèle rapidement ses qualités de chef. Il porte désormais le nom de Fernand Gérard. Au départ, le groupe s'appellera donc Groupe Gé-

rad, pour devenir ensuite, le Groupe G.

Le 17 mars 1944, Jean Burgers est capturé avec Hubert Meire. Il sera envoyé à Breendonck puis à Büchenwald où il sera pendu à l'âge de 27 ans. Hubert Meire est libéré à Dachau. C'est Robert Leclercq qui succédera à Jean Burgers à la tête du Groupe G. L'adjoint du chef est toujours Hélène Levat-Burgers.

### **Groupe G**

Né au sein de l'ULB, le Groupe G est, dès le départ imprégné des principes libre exami-

nistes, tant dans son organisation que dans son action. Au-delà d'une étiquette religieuse ou politique, ce qui les réunit est le combat antifasciste. Dès 1937, le Cercle du Libre Examen définit cette volonté dans un de ses cahiers : « Contre tous ceux qui veulent imposer le silence à la pensée humaine et entraver le progrès, nous jeunes, sommes prêts à nous unir au-delà des barrières

## ULB Résistante

idéologiques qui peuvent nous séparer. Nous avons tous au cœur le même espoir : celui d'une vie plus large, plus riche, dans la paix et la fraternité ». C'est pourquoi ses dirigeants, Jean Burgers et à partir de 1944 Roger Leclercq, ont toujours accepté la controverse, et ce, sur base de l'idéal démocratique. C'est par le dialogue que les conflits naissants étaient réglés.

### *Les buts du Groupe G.*

La principale caractéristique du Groupe G réside dans son esprit scientifique et prospectif. D'une part, les sabotages étaient préparés de manière théorique, d'autre part, les conséquences de chaque action menée par le Groupe étaient pesées et débattues : la prise en compte des représailles allemandes sur les populations civiles étant primordiale. De plus, la destruction totale d'un outil de production pouvait entraîner la déportation de ses ouvriers belges, vers les usines alle-

mandes. La destruction de ces moyens de productions pouvait également compromettre l'après guerre et son redressement économique. Toutes ces raisons nécessitaient la mise en place d'un réseau performant de renseignements permettant de choisir l'opération la plus efficace pour leur combat.

De par ces préoccupations, et avec le conseil de scientifiques, les membres du Groupe G ont décidé de ne s'attaquer qu'à des secteurs d'activités qui réduiraient la production au profit de l'ennemi sans nuire définitivement au patrimoine

de la nation : voies navigables, chemins de fer, secteurs du transport, de l'énergie et après le débarquement, les télécommunications.

*Sur le modèle d'une entreprise.*

Le réseau créé fin 1942 sera modelé sur l'organisation d'une entreprise avec répartition



des fonctions à chaque niveau tant national que régional. Le pays est divisé en 10 régions qui sont elles-mêmes divisées en secteurs et cellules. Chacune de ces branches a à sa tête un chef ou un commandant, un responsable d'action, de matériel et de renseignements. Ces derniers sont chapeautés par un Etat-major national.

Les renseignements recueillis par les régions, les zones, les secteurs et les cellules sont centralisés à Bruxelles, où se prennent les décisions d'action. L'Etat-major se charge également de l'approvisionnement financier et matériel des sections. C'est aussi à Bruxelles que se fait la liaison avec Londres. La lourde tâche de l'exécution des traîtres incombe à l'Etat-major national. Une « brigade de morts » regroupant des volontaires entraînés à tuer est mise sur pied.

En ce qui concerne le

recrutement, préférence est donnée à la qualité plutôt qu'à la quantité. A la libération, 3000 hommes et femmes forment le Groupe G, chacun ayant un rôle spécifique à remplir. La sécurité du groupe reste la priorité de l'Etat-major. Les nouveaux membres sont l'objet d'une sélection draconienne tenant compte de l'esprit, de la motivation et de la confiance que peut

leur accorder le réseau.

*L'apport des scientifiques.*

Les premiers membres sont recrutés au sein de l'ULB, parmi les étudiants, les professeurs, comme

Jean Lameere, et les assistants, qui apporteront leurs connaissances scientifiques.

Les scientifiques déterminaient avec précision la manière la moins onéreuse et la plus efficace de détruire des cibles désignées (aiguillages, écluses, chemin de fer, etc...)

D'autre part, ils met-

taient au point des explosifs et des détonateurs spécifiques à chacune des cibles. Sans être toujours spectaculaire, le préjudice causé quotidiennement aux forces d'occupation n'a certainement pas été négligeable.

### *L'apport civil.*

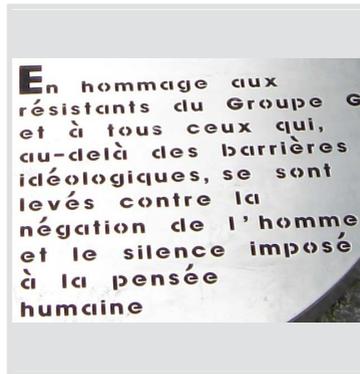
La base du groupe est formée de citoyens ordinaires qui apportent avec eux, aux scientifiques bruxellois, les connaissances inhérentes à leur domaine d'activité (tels les cheminots, les éclusiers,...).

### *La grande coupure.*

C'est probablement le plus bel exemple d'une action coordonnée à un niveau national et qui montre l'extrême efficacité de l'organisation du Groupe G. Ayant appris que les usines allemandes de la vallée de la Ruhr utilisaient de l'électricité provenant de Belgique, l'Etat-major décide de s'y attaquer. La fragilité du transport de l'électricité fut rapidement mise en avant

et la décision d'une action nationale privant d'électricité les usines d'armement allemandes fut prise. Pendant plusieurs semaines, les scientifiques ont mis sur pied des plans permettant la destruction des pylônes à haute tension.

Grâce aux renseignements concernant les lignes de transport d'énergie apportés par les membres locaux du groupe, une trentaine de pylônes, sur tout le territoire national, sont désignés comme cibles. Ils sont situés dans des endroits peu accessibles et sont de véritables carrefours de



câbles. Dans la nuit du 15 janvier 1944, entre 20h et 23h, ces pylônes se couchent coupant l'approvisionnement des usines allemandes, et les empêchant donc de continuer à tourner. L'Allemagne a ainsi perdu plus de 10 millions d'heures de travail, ce qui représente plusieurs centaines de chars, d'avions et de sous-marins qui n'affronteront jamais les alliés.

## **Entrée Bâtiment U porte C.**

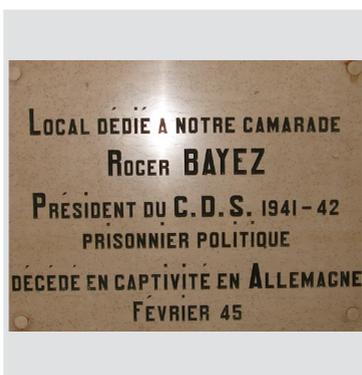
(UC2.236)

En hommage à  
*Roger Théophile Bayez*

### **Roger Théophile Bayez**

Etudiant en physique à l'ULB depuis 1939 et président du Cercle de la Faculté des Sciences, Roger Bayez est un militant actif du Cercle du Libre examen. En 1940, il fait partie d'une organisation de propagande liée à l'ULB appelée « Comité de Surveillance de Bruxelles ». C'est ce comité qui sera à l'origine du Groupe Hotton en octobre 1940. Roger Bayez fera, dès le départ, partie du comité directeur du Groupe, et s'attellera à la fusion de divers groupements de résistants pour la lutte directe et armée contre l'occupation allemande. Bayez mettra en relation le Groupe Hotton avec une unité de la Légion belge, le groupe des grenadiers, où militaient certains de ses amis.

La Gestapo découvrit un des dépôts d'armes du Groupe et en identifia les dirigeants. Roger Bayez fut arrêté le 22 octobre 1941. Déporté, il mourut le 15 février 1945 au camp de Sachsenhausen. Il avait 24 ans.



### **Groupe Hotton**

Le « comité de surveillance de l'ULB », qui deviendra par la suite « le comité de surveillance de Bruxelles », est créé en 1940 à l'initiative de Marcel Franckson (dit Oncle Nestor), ingénieur à la SNCB, de ses deux fils, Renaud, docteur en Chimie et Jean, étudiant en Médecine. Le groupe Hotton est composé de treize étudiants et anciens étudiants de l'ULB (dont Roger Bayez)

Le Groupe Hotton a une forte tonalité wallonne avec des accents libéraux. A l'origine organisation de propagande clandestine, le groupe passera ensuite à des opérations de renseignements et participe à des réseaux d'évasions de militaires britanniques. Lors de la fermeture de l'ULB en novembre 1941, ses membres prendront le maquis. Avec la collaboration de Londres et de l'armée belge reconstituée, le Groupe organise de 1942 à juin 1943 une série d'attentats à Bruxelles contre les collaborateurs et de sabotages des installations allemandes.

## ULB Résistante

Le 30 juin 1943, le père du Groupe, au 40 Rue Jean Van Volsem à Ixelles est assiégé. Marcel Franckson, alors conseiller d'organisation du Service, est arrêté et déporté à Buchenwald où il décédera le 7 janvier 1945. L'attaque allemande fera dix morts. Seul le chef du Groupe, Marcel Demonceau, arrive à s'échapper mais

sera arrêté en juillet, emprisonné au fort de Breendonck, et fusillé par les SS le 24 février 1944 suite à une tentative d'évasion.

Les rescapés partent se réfugier en Wallonie. Différentes unités sont créées, comme le Groupe W à Namur, spécialisé dans l'interception de courrier et de communications téléphoniques de l'ennemi. Les principales actions directes sont menées au sein du Groupe D, dirigé par Renaud Franckson, et composé de résistants ulbistes rescapés. Fin 1943, le Groupe D se réfugie en Thiérache (région autour de Chimay) et fonde

le maquis de Chimay-Mariembourg, à Bruly de Pesches. Les Allemands ont appelé cette fédération « Sabotage Und Widerstandgruppe Franckson » (Groupe de sabotage et de résistance Franckson). Le Groupe D mène une active campagne de sabotages, d'opérations de guérillas et d'attentats contre les Allemands dans la région. Le Groupe D totalise 32 mois

d'action accomplies par 250 hommes et femmes. 3 d'entre eux seront fusillés et 5 seront déportés.

Une fois la guerre terminée, les membres du Groupe D prêteront le serment suivant : « Nous ne laisserons pas frustrer du prix de la Victoire par aucun fascisme, par aucune dictature... car autrement nous commettrions vis-à-vis de nos camarades qui sont morts la plus grande des lâchetés »



**ULB Résistante**

## ***Pont et Avenue Arnaud FRAITEUR***

En hommage à  
*Arnaud FRAITEUR.*

Arnaud Fraiteur est né à Ixelles le 23 mai 1924. L'ULB ayant fermé ses portes, c'est sur les bancs de l'ULB clandestine que Arnaud Fraiteur fait ses candidatures d'ingénieur civil.

Proche des idées du libre examen, rebelle à l'occupation allemande, Fraiteur entre rapidement en contact avec les groupes de résistance, nombreux à l'ULB. On le retrouve fin 1942 dans l'Armée belge des Partisans, mieux connus sous le nom de Partisans Armés. Les Partisans vont rapidement s'intégrer dans le Front de l'Indépendance regroupant plusieurs groupes de résistance du Parti Communiste.

Au sein des partisans, le jeune étudiant assure un rôle

d'agent de liaison et effectue des filatures. Son nom de résistant est Max. En 1943, il participe à plusieurs actions armées contre des collaborateurs. Il participe à l'assassinat du journaliste du Soir, le collaborateur Lucien Fonsny, à la tentative d'assassinat du colonel Van Coppenolle et aux assassinats du journaliste Paul Colin, chantre de la collaboration, et de son employé Gaston Bekeman.



C'est l'un des plus grands coups de la résistance ! Le journaliste Colin est une figure connue de la Belgique collaboratrice. S'il défend les thèses rexistes, il bénéficie également d'une renommée internationale dans le domaine artistique. Directeur des journaux « Cassandre » et « Le Nouveau Journal »,

il occupe une place de choix dans la presse durant la Seconde Guerre Mondiale.

Alors que l'ULB fait l'objet d'une campagne de dénigrement par le pouvoir occupant à travers la presse collaboratrice, Paul Colin s'en prend avec prédilection à l'ULB, à son « esprit franc-maçon et socialiste ». On lui reproche par ailleurs le zèle particulier qu'il mettait à dénoncer les patriotes. C'est pourquoi le chef d'état-major des Partisans Armés, Jacques Grippa, envisage l'élimination de ce dernier

Le 14 avril 1943, la cellule Fraiteur, comprenant le jeune Fraiteur, Maurice Raskin et André Bertulot, assassine en plein jour Paul Colin et son collaborateur Gaston Bekerman.

André Bertulot est immédiatement arrêté par l'armée allemande, Maurice Raskin le sera le lendemain. Fraiteur parvient à s'enfuir. Mais une prime

de 500.000 francs est promise pour sa capture. Alors qu'il tente de fuir le pays, Fraiteur est arrêté par la Gestapo près de Halle, suite à une dénonciation.

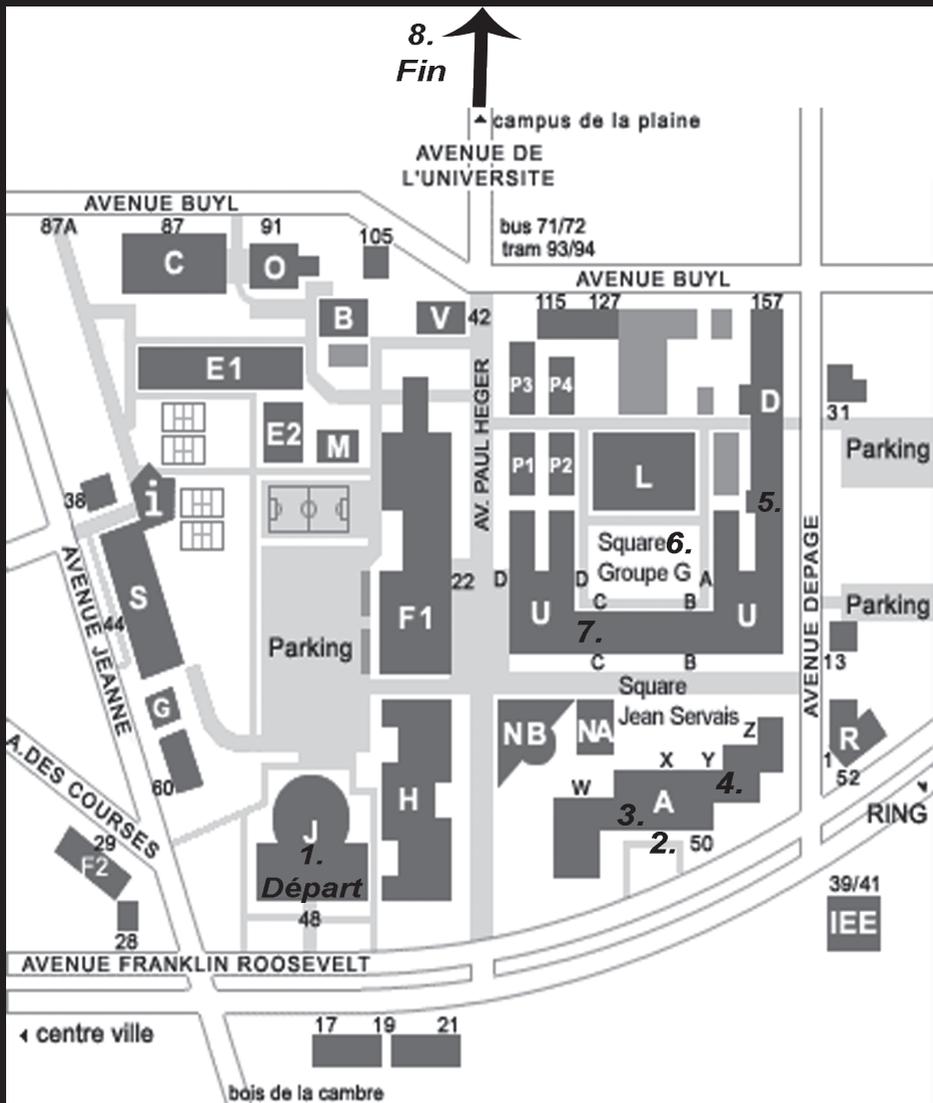
Le 6 mai 1943, Arnaud Fraiteur et ses deux compagnons sont condamnés à mort par le Conseil de Guerre. C'est un procès pour l'exemple visant à impressionner la population belge. Les trois hommes sont pendus au Fort de Breendonck le 10 mai 1943. Arnaud Fraiteur aurait eu 20 ans quelques jours plus tard. Toutefois, l'assassinat de Colin eut un fort impact, les journalistes collaborateurs adoptant dès lors un profil bas.

Arnaud Fraiteur a donné son nom à une avenue, un pont et une association sociale.



***“Le salut ne viendra pas d’esprits au garde à vous.”***

Jean Burgers



1. Auditoire Paul-Emile Janson
2. Salle des Marbres
3. Ancienne salle du conseil
4. Local 107
5. Auditoire Jean Guillissen
6. Square G
7. Batiment U porte C
8. Pont et Avenue Arnaud Fraiteur